

Compte rendu critique cd. Li Due Orfei / Les deux Orphée. Giulio Caccini et Jacopo Peri. Marc Mauillon, baryton. Angélique Mauillon, harpe double (1 cd Arcana 2015)

Compte rendu critique cd. Li Due Orfei / Les deux Orphée. Giulio Caccini et Jacopo Peri. Marc Mauillon, baryton. Angélique Mauillon, harpe double (1 cd Arcana 2015). Voici un récital lyrique des plus aboutis : non seulement le baryton Marc Mauillon affirme sa maîtrise dans l'un des répertoires qui exposent le chanteur, mais porté par une belle



complicité cultivée avec sa soeur harpiste **Angélique**, le baryton français trouve le style et l'intonation les plus justes pour exprimer ce chant si subtil qui se précise à Florence à la fin du XVI^{ème} siècle. Le chanteur excelle à ciseler ce premier bel canto qui exige souffle, parfaite intelligibilité, finesse expressive, élégance intérieure et affirmation dramatique... **Chez Peri, l'éloquence du diseur enchante, séduit, envoûte.** Son chant est d'un très beau relief linguistique qui cisèle et sculpte chaque mot et relance l'acuité de chaque image et jeu linguistique qui lui sont liés. Caccini, l'aîné des deux compositeurs, impose un verbe plus viril et nerveux, puissant, déclamé mais non moins virtuose.

Diseur enchanté d'une saisissante flexibilité avec de surcroît un souffle souverain, le soliste déploie un exceptionnel abattage, un goût de la langue dramatique qui s'impose en modèle absolu ; doué d'aigus clairs et soutenus, le baryton saisit par sa diction précise, vivante, naturelle. Un legato qui semble infini et surtout pour chaque séquence, une intonation idéale. Chez Caccini, on salue la longueur d'Amarilli (8), l'étonnante déclamation puissante et d'une mâle sensualité qui dans l'épisode suivant Tutto 'l Di piangi (9) égale la vocalita déclamée de l'Orfeo monteverdien. C'est comme chez les cubistes, la parenté qui rapproche ici des tempéraments fraternels entre Jacopo Peri et Giulio Caccini semble parfois interchangeable comme s'il s'agissait de créateurs provenant du même atelier, – comme Picasso et Braque qui sans le concours de la correspondance seraient indiscernables. Ici même identité des langages, même absolue obsession du texte.

Mais la finesse de **Marc Mauillon** éclaire chacun d'une différence qu'il rend explicite ; le chanteur maîtrise absolument l'élégance aristocratique de l'articulation de chaque poème mais avec un sens de l'expression palpitante qui rend tout cela extrêmement vivant, avec un équilibre subtil et d'une rare intelligence entre expressivité, suggestivité, intelligibilité et sobre musicalité; le charme de la voix convainc sans les habituelles affèteries ou effets vocaux fréquents chez tant de ses confrères (Odi Euterpe page 10, sommet de son articulation vivante, ou le numéro 16 d'une verve précise et naturelle sur une mélodie vraie tube de l'époque). Or évidemment le maniérisme et le surjeu si fréquents ailleurs sont totalement hors sujet.

L'écoute globale permet de distinguer ce qui fait **la différence des styles de Caccini et de Peri** : si ce dernier accuse accents et dramaturgie du verbe, on le sent nettement plus bavard, plus mou et moins efficace que son aîné, l'immense Caccini qui resserre toujours le discours à

l'essentiel, architecture chaque séquence selon une grille harmonique d'une superbe évidence, dont les trouvailles mélodiques se renouvellent et se calent selon le sens de la situation. Pas de répétition mais une dramatisation qui suit l'itinéraire psychologique d'une très fine justesse.



Chanteur lui même Caccini compte une intelligence du verbe lyrique et dramatique d'une sublime intelligence qui évidemment se rapproche du chant monteverdien. Réussir ce passage expressif et poétique aux multiples facettes expose le chanteur ; et ici Marc Mauillon affirme un tempérament souverain et une maîtrise musicale qui imposent un goût et un style d'une sûre et irrésistible perfection. Rares les solistes du chant baroque formés dans le sésail des formations et académies historiquement informées; l'ex lauréat du Jardin des voix sait insuffler et caractriser avec une belle intensité mais il sait surtout suggérer; sa finesse fait sa valeur et l'on s'étonne que les directeurs de casting ne lui donnent pas plus de grands rôles que cela. Il a pourtant lui aussi autant que [Cyril Auvity \(dont le récent album dédié au Cid est CLIC de CLASSIQUENEWS de mars 2016\)](#), la carrure d'une héros opératique mais il est loin de compter des prises de rôles aussi prestigieuses et captivantes que son confrère ténor. Les directeurs et producteurs manqueraient-ils de discernement ? Cet album est un joyau vocal baroque : la nouvelle référence du chant caccinien et la harpe polyphonique de sa soeur Angélique ne dépare pas dans ce florilège de délices ciselés entre musique et poésie, texte et musique.

**aux origines de l'opéra italien, en ses premiers essais
florentins autour de 1600**

Marc Mauillon, chantre enchanté

A partir de deux recueils lyriques conçus par les intéressés :

Le nuove musiche (1602) de Giulio Caccini, et *Le varie musiche* (1609) de Jacopo Peri, Marc Mauillon restitue la riche effervescence des nouveaux auteurs dramatiques, l'éloquente palette de registres émotionnels dont ils sont capables : langueur de l'amant délaissé, déclaration palpitante de l'amoureux conquérant (à Amarillis), confession d'un coeur toujours vaincu par la flèche d'Amour, extase caressante jusqu'à l'évanouissement (*Torna, deh torna* de Caccini, 12)... autant de défis pour l'interprète. Le programme éclaire considérablement cette élocution particulière née à Florence dans un contexte aristocratique où l'important est d'articuler et de rendre vivant le texte du poème, en un véritable drame où les sentiments sont portés comme jamais auparavant par une voix soliste.

L'individualisation, la caractérisation et l'incarnation sont primordiales et simultanément à la révolution picturale de la pleine Renaissance, une nouvelle expression des passions humaines voit le jour : le *stile rappresentativo* (style monodique). C'est tout cela que le chant superbement clair et humanisé de Marc Mauillon met en lumière. Le surgissement du moi à travers un texte qui raconte non pas une narration mais projette et articule la force et l'engagement d'un témoignage (bien souvent une épreuve amoureuse).



Les deux créateurs florentins, membre de la Camerata Bardi où se pressent aussi poètes, penseurs, écrivains, philosophes... incarnent avant Monteverdi l'âge d'or du chant baroque italien ; l'intelligentsia italienne se concentre alors sur les bords de l'Arno. Les deux frères rivaux

nourrissent une relation quasi gémellaire, plutôt stimulante particulièrement créative, pour chacun d'entre eux. Jacopo Peri jouait l'orgue et des instruments à clavier, mais était également un chanteur reconnu. Même virtuosité polyvalente

pour le ténor Giulio Caccini dont le génie du texte et de l'expressivité poétique nous paraît supérieur dans cette compétition / comparaison spécifiquement éloquente; le duo Mauillon frère et soeur réactive aussi le caractère familial de la pratique musicale car le chanteur Peri ou Caccini s'accompagnait lui même ou était accompagné par un instrument polyphonique à cordes pincées joué par un membre de sa famille. Pour mesurer l'écart qui sépare les deux pensées musicales, un indice est livré dans « Tutto 'l di piango » / Je pleure tout le jour... un même poème différemment abordé par les deux compositeurs. Là où Peri (17) séduit dans la langueur d'une courtoise façon, le style ornementé mais franc (17) de Caccini s'impose par une déclamation virtuose qui s'affirme telle une question demeurée sans repos... soulignant certain mot clé (Lasso / Hélas) qui indique la pure lyre tragique qui résonne comme le dernier soupir halluciné d'un cœur trop éprouvé. Par sa finesse, sa subtilité, son intelligence, son naturel... **Marc Mauillon signe un récital magistral. CLIC de CLASSIQUENEWS d'avril 2016.**



Compte rendu critique cd. Li Due Orfei / Les deux Orphée. Airs et mélodies de Giulio Caccini et Jacopo Peri. Marc Mauillon, baryton. Angélique Mauillon, harpe double (3 registres). 1 cd Arcana A 393 – Enregistrement réalisé en Pologne en février 2015. CLIC de CLASSIQUENEWS d'avril 2016.



CD. Giulio Caccini : L'Euridice (Alessandrini, 2013, 1 cd Naïve)

CD. Giulio Caccini : L'Euridice (Alessandrini, 2013, 1 cd Naïve). Voici donc l'opéra des origines quand Florence la magnifique à la Cour des Médicis pour le mariage de Marie et du roi de France Henri IV, invente un nouveau type de divertissement musical et dramatique... ce, continuent chanté. Créée en 1600, cette Euridice primordiale ouvre évidemment le siècle baroque : elle affirme un chant individualisé, aux ambitions



dramatiques et psychologiques qui s'intéressent surtout à l'expression des passions humaines. Scherzi Musicali et Nicolas Achten, lui-même baryton avaient enregistré précédemment une version correcte de l'opéra caccinien. Ici, Rinaldo Alessandrini, auquel nous restons redevables d'une magnifique intégrale des madrigaux de Monteverdi dans les années 2000 (première réalisation exhaustive par des Italiens et méritante par son articulation lumineuse et incarnée) s'intéresse tardivement au sommet caccinien.

Caccini, premier maître de l'opéra

La volonté du chef se concentre sur la caractérisation du continuo (que des cordes pincées ou frottées : théorbes par 5, 3 violes et lirones, mais aussi 2 clavecins, orgue et régale-, le tout produisant comme un halo musical qui souligne les voix plus qu'il ne dialogue avec elles. Le live restitue l'ampleur physique et donc gestuel du chant, car nous sommes face d'abord à un spectacle. En stile rappresentativo, l'Euridice a beaucoup à nous apprendre sur l'ambition scénographie d'un ouvrage dans lequel se sont surtout les textes qui impriment le rythme du drame qui se noue et se dénoue devant nous.

Pour cet opéra en un acte unique, et comme son titre ne l'indique pas, ce n'est pas tant la jeune aimée d'Orfeo qui se distingue ici (Silvia Frigato expressive et tendre Eurydice, qui chante aussi Tragédie dans le Prologue) mais l'amoureux dépossédé animé par le manque et le deuil, Orphée : la partition lui réserve de nombreuses séquences, favorisé par Vénus descendant de son char pour guider le héros vers les rives de l'Enfer. Pas de scène avec Charon, mais une même prière (comme chez Monteverdi) à l'adresse de Pluton – souverain des enfers, infléchi encore par Proserpine, touché par le chant du héros foudroyé.

Caccini développe surtout outre le fil tragique, une ample broderie pastorale où bergers et nymphes (longues tirades déclamées d'Artère et d'Amyntas, proches de poète thrace) chantent le bonheur d'une harmonie terrestre, arcadie enfin revenue avec l'union préservée des meilleurs d'entre eux, les

blonds élus, Orphée et Eurydice. C'est une concession évidente dans l'écriture lyrique à l'aube de son histoire, à la fine arabesque brodée du madrigal contemporain.

A ses côtés, Furio Zanasi fait un chantre thrace un peu épais, en rien adolescent conquérant plein d'ivresse et d'espérance... mais la puissance du verbe est idéalement défendue et l'on comprend que les auteurs à venir, Monteverdi surtout, dès 1607, s'intéressent à la figure du poète chanteur, emblème de l'essor des arts musiciens. Entretemps, le titre aura changé et Orphée aura conquis sa place indétronnable parmi les ouvrages pionniers de l'opéra baroque.

Détaillé, caractérisant chaque entrée de berger et de nymphe, sachant aussi souligner les lignes de forces dramatiques de l'action comme ciseler le profil des protagonistes, Alessandrini assure la cohérence de l'ensemble sans toutefois dépasser une consciencieuse application de sa direction, plus attentive que passionnelle. Le résultat qui profite évidemment de la prise live réalisée à Innsbruck en août 2013 apporte la présence physique et la sensation du théâtre si essentielle ici. L'Euridice était estimée tel un jalon décisif vers le premier opéra baroque italien, Orfeo de Monteverdi créé sept ans plus tard dans le cercle ducal de Mantoue (1607) : le statut du drame caccinien n'est pas remis en cause ; il est même confirmé face à une oeuvre dont la profonde cohérence et la modernité expressive surprennent immédiatement.

Giulio Caccini : L'Euridice (Florence, 1600). Drame en stile rappresentativo. Livret : Ottavio Rinuccini. Concerto Italiano. Rinaldo Alessandrini, direction. Enregistrement live réalisé au festival d'Innsbruck, août 2013. 1 cd Naïve OP 30552.